



**TITRE:** COMPTES RENDUS/RECENSIONI/RESEÑAS

**AUTEUR(S):** JAMES COSTA (UNIVERSITETET I OSLO)

**REVUE:** *CIRCULA*, NUMÉRO 1, PAGES 251-252

**ISSN:** 2369-6761

**DIRECTEURS:** WIM REMYSEN ET SABINE SCHWARZE

**URI:** [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/8044](http://hdl.handle.net/11143/8044)

**Johann Wolfgang Unger (2013), *The Discursive Construction of the Scots Language : Education, Politics and Everyday Life*, Amsterdam, John Benjamins, coll. « Discourse Approaches to Politics, Society and Culture, 51 », 178 p. [ISBN : 978-9-027-20642-8]**

James Costa (Universitetet i Oslo)

james . costa @ iln . uio . no

L'ouvrage de Unger marque une étape particulièrement importante dans les travaux sur l'écossais (Scots), langue germanique parlée par près de deux millions de personnes en Écosse selon le recensement de 2011. Traditionnellement de nombreuses études ont porté sur l'ambiguïté du statut de l'écossais comme langue ou comme dialecte anglais, ou encore sur la phonologie de l'écossais dans un cadre variationniste. Le travail de Johann Unger quant à lui s'inscrit dans une tradition d'analyse critique du discours. Son objectif est de comprendre, à partir d'une étude de documents historiques et contemporains, de débats politiques mais aussi d'entretiens par focus groups comment l'objet « langue écossaise » a été – et est toujours – socialement construit, par qui, et quels intérêts ces discours servent et reproduisent.

Le livre est divisé en six chapitres qui suivent une introduction générale, dans laquelle Unger justifie son choix d'étudier l'écossais dans une dynamique engagée : c'est en effet parce qu'après avoir vécu longtemps en Écosse il s'est rendu compte d'un manque d'information sur la question linguistique écossaise dans le public, et parce qu'il estime qu'il existe encore un haut niveau de discrimination contre les locuteurs de l'écossais, qu'il présente son travail comme nécessaire. Dans le second chapitre, l'auteur revient sur les travaux menés sur l'écossais ainsi que sur une chronologie du développement historique de la langue, de son introduction sur l'île de Bretagne avec la colonisation anglo-saxonne au 6<sup>e</sup> siècle à l'officialisation au 16<sup>e</sup> siècle et au déclin après les Actes d'Union de l'Écosse et de l'Angleterre en 1603 et 1707. Il rappelle également les avancées récentes en termes de politiques linguistiques, dans l'enseignement en particulier. Le chapitre 3 est consacré à une réflexion théorique sur l'étude des politiques linguistiques du point de vue de l'analyse du discours. Son ancrage se situe dans la Critical Discourse Analysis (CDA), plus spécifiquement dans l'approche historique développée par Ruth Wodak, mais aussi dans l'héritage de Bourdieu – notamment pour son travail sur le marché linguistique. Unger détaille également le type de textes qu'il analyse et justifie sa focalisation sur quelques textes de politique éducative ou linguistique issus d'événements historiques clefs ainsi que son approche en termes de *focus groups*.

Le chapitre 4 est consacré à l'étude de discours *top-down*, principalement les documents de politiques linguistiques. Il se focalise sur deux textes clefs en éducation (sur la place de l'anglais et de l'écossais dans le curriculum national), un débat au Parlement écossais de 2001 et un texte de politique linguistique portant sur l'ensemble des questions linguistiques en Écosse (qui portent principalement sur le gaélique plutôt que sur l'écossais). Il montre comment ces textes sont liés les uns aux autres et quelles préoccupations ressortent de manière générale et construisent la langue d'une manière particulière : célébration de la langue, questions financières, statut de langue ou de dialecte, ressource culturelle et linguistique, langue de la famille, lien entre langue et littérature etc. Dans le chapitre 5, Unger analyse les entretiens conduits dans les *focus groups* en Écosse mais aussi avec des Écossais vivant en Angleterre. Ces entretiens l'amènent à conclure que si l'écossais est généralement positivement évalué par les participants, en lien avec un discours sur le multilinguisme et la diversité, la présence de la langue dans des registres « hauts », à l'écrit par exemple, les amènent à voir la situation comme artificielle, entraînant des discours contradictoires et reproduisant une logique diglossique qui existait déjà au 18<sup>e</sup> siècle. Le chapitre 6 se concentre sur ces contradictions et analyse les défis qu'elles posent en termes de politiques linguistiques, à travers notamment l'étude de textes et débats plus récents, montrant à la fois un intérêt croissant de la part des institutions écossaises autonomes mais aussi une absence de moyens financiers. Le chapitre 7, qui clôt le livre, rappelle les trois macro-stratégies que l'auteur identifie comme saillantes dans la construction discursive de l'écossais comme langue : une construction centrée sur la discussion autour de son statut (langue, dialecte) ; l'importance du contexte : les enfants parlent écossais, mais l'école est-elle le lieu adéquat pour cette pratique ? Où l'écossais est-il légitime ? Et enfin les aspects culturels et historiques de la langue. En guise de conclusion Unger s'interroge sur les difficultés de combiner une approche politique visant à promouvoir une langue dans l'espace public dans un contexte où l'habitus général catégorise les mêmes pratiques au mieux comme dialecte, mais aussi comme accent ou comme tare dont il faudrait se défaire, du moins dans les usages prestigieux.

Le livre de Unger est particulièrement important pour les études portant sur la langue écossaise, et comme tel il a reçu un accueil très positif en Écosse. Il a d'ailleurs été récemment l'un des éléments centraux d'une performance théâtrale par Ishbel McFarlane (« O is for Hoolit ») sur la question linguistique à Glasgow et à Édimbourg. Mais il s'agit aussi d'un livre important pour qui s'intéresse à l'élaboration des politiques linguistiques des « objets langues » au statut incertain comme l'écossais, mais aussi comme nombre d'autres en Europe (limbourgeois, kven, meänkieli, mirandais, etc.). Si Unger montre bien l'ambiguïté des attitudes ancrées dans un habitus ancien face à des variétés linguistiques au statut contesté, il permet aussi de poser la question des intérêts sous-jacents à la construction d'un lecte comme « langue » : qui articule ces discours, au nom de quels projets, sous-tendus par quelles idéologies, et au bénéfice de qui ?